

Dimanche 8 mai 2022
4ème dimanche de Pâques, année C / CP04

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère LECTURE

Actes 13/14, 43- 52

2ème LECTURE

Apocalypse 7/9.14-17

ÉVANGILE

Jean 10/27-30

Psaume 100

***** *****

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

n NOTES pour C:

Ø SIGNES 1998

Harmonie des lectures

Dans les trois textes, il est question de vie, et du pasteur qui donne la vie et veille sur elle.

La déclaration de Jésus est sans ambiguïté : c'est lui le Bon Berger et les brebis lui sont confiées par le Père.

Dans l'Apocalypse il est dit de même que le Pasteur, c'est l'agneau qui se tient au milieu du trône : il conduit vers la source de vie.

Paul et Barnabé se disent envoyés pour que le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.

Envoyés aux Juifs et aux païens pour qu'ils aient la vie éternelle.

Actes 13/ 14 à 52

Il n'est plus question de Pierre mais de Paul et Barnabé.

Nous sommes loin de Jérusalem, à Antioche de Pisidie, dans l'actuelle Turquie d'Asie.

Comme d'habitude, les apôtres vont d'abord à la synagogue vers les frères juifs qui s'y rassemblent le jour du sabbat. Paul ne s'oppose pas automatiquement aux juifs. Il reconnaît leur place dans l'histoire du salut. C'est à vous qu'il faut d'abord annoncer la Parole de Dieu.

Beaucoup se convertissent. Mais des personnes influentes en sont jalouses et les font expulser.

La Bonne Nouvelle est portée ailleurs et d'autres s'en réjouissent.

Apocalypse 7/ 9 à 17

Comme dimanche dernier, nous sommes en pleine liturgie dans le monde céleste. Le trône et l'agneau gardent leur importance mais les regards se portent maintenant sur la foule des élus. Particulièrement sur ceux qui ont souffert pour Jésus.

Des détails font penser à la Fête des tentes (Tabernacles) : des palmes à la main, la station debout pour adorer, Dieu habitant parmi eux comme au temps du désert, les eaux, les purifications.

Mais le message est nouveau. La foule des élus vient de toutes les nations, races, peuples et langues.

Désormais, Dieu lui-même veille à tous leurs besoins, les protège de tout mal et essuie toute larme de leurs yeux.

L'agneau pour qui ils ont souffert est leur pasteur, leur berger.

Jean 10/27 à 30

Une sorte de conclusion/résumé théologique de la parabole du Bon Berger.
 Ton de polémique car Jésus répond aux Juifs qui l'ont sommé de dire s'il était le Messie.
 Ils pensent qu'il ne l'est pas et ne peut pas l'être.
 Jésus répète tranquillement qu'il est le bon berger, celui que les brebis écoutent et suivent.
 Il affirme qu'il a le pouvoir, non seulement de les nourrir, mais de leur donner la vie éternelle.
 De plus, il fonde cette assurance sur son lien unique avec le Père.
 Le Père et moi, nous sommes un.
 Il ne pouvait mieux exprimer son identité mystérieuse.
 Mais ses auditeurs ne pouvaient recevoir un tel discours, purement et simplement blasphématoire.
 Ils allèrent chercher des pierres pour le lapider.
 Le Bon Berger ne peut pas s'imposer à qui le refuse.
 Donc : même si Pierre reçoit une charge "pastorale", les brebis n'appartiennent en réalité qu'à Jésus seul. Il est seul à pouvoir donner la vie éternelle. Les brebis ne suivront que Lui.

Le Bon Berger

L'image est toute naturelle dans une civilisation où l'élevage a une place importante.
 Le rôle du pasteur est de rassembler, de conduire sur les bons chemins et de procurer vivres et nourriture.
 Dans l'A.T. Dieu est souvent appelé le berger de son peuple.
 Dieu seul dispose de la vie. Quand Jésus se dit le Bon Berger qui donne la vie éternelle, il rappelle que les brebis lui sont confiées par le Père. Jésus révèle son lien avec le Père.
 Dieu seul dispose de la vie.

Ø SIGNES (ANTÉRIEURS)

· Jean DEBRUYNNE

En *Jean 10/27-30*, Jésus parle de ses brebis qui écoutent sa voix, qu'il connaît et qui le suivent. Mais justement ces brebis ne sont pas celles que l'on croit ou plutôt celles qui pensaient en avoir le droit par héritage ("Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis").
 A Antioche de Pisidie, *Actes 13/14.43-52*, les juifs de la synagogue vont en faire la cruelle expérience. Délibérément, Paul et Barnabé se tournent "vers les nations païennes" et en entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la Parole du Seigneur.
 C'est pourquoi l'*Apocalypse (7/14-17)* voit déjà se lever "une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues".
 Dans l'Evangile de Jean, Jésus disait déjà, parlant des brebis : "Elles me suivent".
 On a peut-être trop vite fait de cette invitation à suivre Jésus un encouragement à la démission, à l'attitude passive et moutonnaire.
 Suivre Jésus, c'est d'abord ne pas le précéder. Ne pas avoir de droit sur lui, ne pas savoir mieux que lui ce qu'il a à faire ou à penser. Ceux qui précèdent Jésus sont ceux qui l'ont mené comme un agneau à la boucherie ("le sang de l'agneau").
 Suivre Jésus, c'est aussi suivre sa trace, son chemin, passer par son passage : la seule issue ouverte par Jésus passe par la mort-résurrection.
 Déjà Paul et Barnabé sont expulsés. Il n'y a de foi que battue en brèche. Les brebis sont toujours contestées.

· Ch. WACKENHEIM

La vision grandiose de l'Apocalypse a des incidences dans la vie quotidienne des croyants.
 C'est une foule de toutes nations, races et langues qui se tiennent devant Dieu et le Christ. Qu'en est-il dans ce monde dont nous sommes responsables pour notre part ?

Les chrétiens ne sont-ils pas trop souvent prisonniers des préjugés nationaux et culturels qui compromettent tant d'initiatives généreuses ? Il n'est pas sûr que nous-mêmes reconnaissons aux "autres" la capacité de faire naître l'Eglise là où ils vivent et comme ils l'entendent.

"Les élus ont lavé leurs vêtements; ils les ont purifiés dans le sang du Christ". Bien des gens continuent à revendiquer le baptême comme un brevet d'acculturation, sinon comme un certificat de bonne compagnie.

A qui la faute ? Comment chacun de nous voit-il son propre baptême ? Si nous sommes purifiés par le sang du Christ, c'est que le baptême nous engage à suivre Christ jusque dans sa passion.

Enfin, le visionnaire a le ferme espoir que les élus ne souffriront plus ni de la faim, ni de la soif, ni de la brûlure du soleil. Mais l'espérance eschatologique est à l'œuvre dès à présent, à condition que les croyants soient disposés à en vivre.

Grâce à eux, il devrait y avoir parmi nous moins d'injustices, moins de larmes, moins de mépris.

n NOTES pour Luth

MISERICORDIAS DOMINI IV = BON BERGER

u APPROCHE (13 avril 1997)

Jürgen ROGLER

Groupe composé du pasteur et de 3 personnes engagées dans la paroisse.

Première impression

Le texte est clair et facile à comprendre.

Une participante avait lu le texte à ses deux enfants (4 et 6 ans).

Ils ont dit : Le Berger, c'est Dieu et Jésus.

Je demande alors si la langue n'est pas trop spéciale pour notre temps, avec aussi trop de répétitions?

Les participants conservent leur avis positif. On concède cependant que, pour des personnes non habituées au culte et aux prédications, le texte pourrait prêter à confusion.

Jésus communique l'impression d'être sûr de lui et convaincu, lorsqu'il dit JE SUIS.

Je fais remarquer que Jésus défend sa cause et s'attaque aux faux bergers, les mercenaires.

Questions.

Quelques allusions suscitent la curiosité :

- Qui sont les mercenaires ?
- A qui Jésus pense-t-il quand il parle de loup ?
- S'agissait-il des faux prophètes en général ou Jésus visait-il des personnes particulières?

A remarquer qu'ici, le loup ne fait que disperser, sans tuer.

Le danger signalé n'est pas définitif, pas terrifiant.

Ce qui a été dispersé peut être rassemblé à nouveau.

- Qui sont les autres brebis que le berger va encore rassembler ?
- S'agit-il d'une ouverture vers les autres religions, les religions « mondiales » ?
- L'étable, est-ce une zone géographique ou une communauté particulière ?

On observe que le texte convient pour de la propagande ... On se sent contraint de prendre le contenu au sérieux et de s'y intéresser, d'expliquer les images.

Le texte provoque la curiosité.

Contact avec la réalité.

Pour une participante, le texte communique une grande promesse, un appui.

Rien ne doit pouvoir m'arriver, même si je me trompe de chemin ou passe par le doute.

Je suis libre, tout en sachant où est ma place.

Je préfère être une brebis plutôt qu'un chien en laisse.

Il nous arrive aussi de connaître la voix du berger, mais de ne pas l'écouter.

Je suis alors des mauvais chemins et constate plus tard avoir fait de grands détours.

C'est douloureux, mais cela fait partie de la vie. La parabole du fils prodigue touche à ce thème.

On parle aussi des séparations et du fait qu'elles font souvent plus mal qu'on le pensait avant.

La brebis est considérée comme un animal intelligent qui choisit soigneusement sa nourriture.

Quelqu'un voit une confirmation du texte dans des relations avec les sectes.

Dans ces milieux, il arrive facilement qu'on « laisse tomber quelqu'un » et ne veut plus rien savoir de lui. Jésus le Bon Berger confirme le dicton : « lorsque le malheur est le plus grand, c'est alors que le Seigneur est le plus proche. »

Le rassemblement des « autres » brebis nous concerne-t-il ?

Si oui, il faudrait réaliser la mission mondiale, ce qui ne manquerait pas de poser des questions.

Des questions aussi à propos de l'épiscopat.

Le groupe ne pense pas que les dignitaires ecclésiastiques puissent être considérés comme des bergers.

Si l'on compare ces dignitaires avec l'image du berger, tous paraissent indignes.

Je demanderais bien de l'aide à un être humain, mais je ne puis considérer un ecclésiastique comme un berger.

L'image de la brebis crée un espace pour la diversité.

Les brebis peuvent être différentes ; même les brebis galeuses font partie du troupeau.

Une relation personnelle entre les brebis et le berger.

Lorsqu'on voit un troupeau sur le pré, on remarque surtout les agneaux, et on a tendance à ignorer les brebis adultes. On n'a pas de relation spontanée avec elles.

Par contre, le berger, lui, les connaît bien.

QU'ATTEND-T-ON DE LA PRÉDICATION ?

Surtout une réponse à la question concernant « BERGER OU MERCENAIRE ».

Il faudrait des actualisations bien claires.

(Note AV: cf. David devant Samuel, décrivant ses combats contre les loups)

Il faut rendre sensible ce que signifie le don de la vie éternelle.

La promesse : les brebis ne périront jamais.

Le groupe recommande de ne pas se contenter de lire le texte pour prêcher ensuite.

Le sujet est trop important et trop complexe.

C'est en contradiction avec ce qui a été déclaré au début de la réflexion, mais ...

Au premier abord, cela paraît très simple.

Il faudrait lire un fragment, puis le commenter. Ne pas craindre de répéter certains passages.

u ESQUISSE THÉOLOGIQUE

Frank NIEMANN

Je suis conscient de ce que l'approche a décrit. C'est souvent ainsi avec l'Évangile de Jean : c'est connu et mal connu, cela paraît simple, mais ce n'est pas toujours vrai.

Brebis et berger, on connaît : psaume 23, la brebis perdue...

La foi en est imprégnée depuis des générations. On se sent à l'abri, à la maison.

Pourtant, ce qu'on croyait bien connu, assimilé chez Jean nous devient étrange, troublant, abstrait, ardu et complexe. On se pose des questions.

Il reste pourtant de la place pour des expériences à vivre.

Il me semble pourtant que Jean a atteint l'un de ses objectifs. C'est lui qui a pensé, écrit cet Évangile.

Il le connaît bien.

Il voudrait nous inciter à creuser encore, à confronter (ou confirmer) cela avec notre vécu.

C'est en pensant à cela, et en me basant sur l'Approche, que je voudrais interroger le texte.

Si je comprends bien, on commence par se diriger dans une direction différente de celle que la première impression laisserait envisager.

Jean ne parle pas à partir du point de vue de la brebis (confiance, sécurité) mais du point de vue du berger. A partir de l'élevage des moutons, il traite théologiquement de la relation entre Jésus et l'Eglise.

La hiérarchie est clairement définie : **le Berger, c'est Dieu et Jésus, le troupeau, c'est l'Eglise.**

C'est alors que surgissent les questions. Voyons cela de plus près :

Cette péricope est constituée par des éléments traditionnels assemblés dans le contexte d'une controverse avec les pharisiens. Cela a débuté au chapitre 9 lors de la guérison de l'aveugle-né, pour aboutir au chapitre 11 avec la décision de faire mourir Jésus.

La question centrale est celle de la messianité de Jésus.

Les versets 10 à 12 donnent une explication allégorique de 1 à 5 :

Jésus dit « le bon berger, c'est moi. »

L'expression provient d'Ezéchiel 34. Jésus est le berger, le messie annoncé.

Le berger est la porte vers la vie éternelle. Toute autre prétention est rejetée.

C'est pourquoi, en 11-13, on oppose le berger aux mercenaires. Le mercenaire n'est pas prêt à risquer sa vie pour les brebis.

N'ayant aucun intérêt élémentaire, il abandonne le troupeau en cas de danger, et ce dernier est alors dispersé. Par contre, le vrai berger risque (et perd) sa vie pour le troupeau.

Cela est typique pour Jean : ENGAGER et DONNER est relié à l'incarnation et la crucifixion.

Jésus a donné sa vie pour délivrer l'Eglise de la menace de l'ennemi.

QUI EST MERCENAIRE ? Il y a plusieurs possibilités d'interprétation :

Dans le contexte immédiat, ce sont les pharisiens, ou les juifs.

Mais n'oublions pas qu'au moment où l'Evangile fut rédigé, la controverse avec les juifs n'était plus guère d'une telle actualité.

On peut alors penser à une controverse avec les docètes ou des gnostiques... c'étaient leurs débus.

Dans le récit, ce sont les pharisiens qui ne veulent pas reconnaître la messianité de Jésus.

Cette messianité sera toujours contestée d'une manière ou d'une autre.

Retenons le fait que Jean constate que l'existence de la communauté est menacée.

Le souvenir du, et l'attachement au Bon Berger, le Messie, mort pour nous sur la croix, la gardera de toute perte de substance ou de centre de gravité.

Le choix du mercenaire est formel, pour provoquer le contraste, pour mettre en évidence l'étroitesse du lien unissant le Christ à son Eglise. Ne cherchons pas absolument à trouver des parallèles actuels.

14-15 Ces passages bâtissent sur la base ainsi décrite.

La relation entre Jésus et son Père est décrite par **CONNAÎTRE**. Ce terme provient d'une vieille tradition vétérotestamentaire.

Il signifie « saisir dans sa totalité » et a aussi l'aspect de l'élection.

Cela décrit en quelque sorte une relation amoureuse (l'Eglise est aimée, elle a été choisie)

16 Les autres brebis. La question reste ouverte.

Il s'agit peut-être de pagano chrétiens venus de la diaspora. Jean appellerait alors à la tolérance entre les deux « ailes ».

29-30 Au « connaître » de Jésus correspond "l'écouter et suivre" des siens.

Personne ne peut vraiment les menacer, parce qu'ils sont entrés dans l'espace du salut de Dieu.

Une nouvelle fois, l'accent est mis sur l'unité entre Dieu le son Fils.

Dieu se révèle par l'envoi du Fils. C'est l'autorité de Dieu qui transparaît dans le fils.

Les limites de la péricope de ce jour lui donnent un accent très christologique et ecclésiologique.

Le « je suis » est bien le prédicat du Messie. C'est une révélation accordée à la communauté plutôt qu'un faire valoir. C'est sous-tendu de polémique. La communauté a été appelée de la masse, elle est destinée à la vie éternelle puisque le fils a donné sa vie pour elle.

16 Ce texte montre combien l'Eglise invisible dépasse les limites de l'Eglise empirique.

Tous les ministères de berger dans l'église sont dérivés du ministère unique du Christ ; ils ne sont redevables qu'au Christ seul.

Au cours des siècles, l'Eglise n'a trouvé ses orientations décisives qu'auprès du seul bon berger.

**Il y a des possibilités de comparaison.

On peut utiliser des images connues (élevage). On peut souligner que nous vivons aussi des temps troublés, avec toutes sortes de possibilités et d'impossibilités.

Tous ont la possibilité de choisir. Très souvent, nous sommes tous **obligés** de choisir.

Il faut pouvoir s'orienter. C'est là qu'on devrait pouvoir accrocher l'auditeur, entrer en dialogue.

Je propose de mettre en évidence un point particulier : le contraste Jésus / mercenaires.

Interroger le texte, pour savoir ce que le Bon Berger propose aujourd'hui à notre temps, à notre communauté.

Ce faisant, on peut suivre le plan de la péricope.

Ø PRESSE 2001

ü COURRIER DE L'ESCAUT (6 mai 01)

Max VILAIN

Jean 10/27-30,

avec **Actes 13/14 à 52** Refus des Juifs, Paul et Barnabé se tournent/ vers les païens
et **Apocalypse 7/9 à 17** L'agneau ; Jésus ressuscité, guide les élus au ciel

Mentalité de vainqueurs

Jésus, Bon Pasteur, protège les siens

Pendant tous les dimanches du temps de Pâques, la première lecture nous fait aller dans le livre des Actes des Apôtres dont seuls de courts extraits nous sont donnés C'est le moment de relire, en famille ou en groupe, ou même seul s'il le faut, l'ensemble de l'épopée des débuts de l'Eglise

On comprendra mieux en ce week-end qu'une étape décisive est franchie; Paul de Tarse, l'ancien ennemi, une fois converti, s'efforce d'attirer au Christ ses anciens coreligionnaires juifs au cours de ses missions entreprises avec plusieurs compagnons. A Antioche de Pisidie (Asie Mineure), violemment repoussé par les juifs les plus influents, ils prennent la grande décision : Nous nous tournons vers les païens ! Expulsés, ils secouent la poussière de leurs pieds.

Parlent-ils d'échec ? Sont-ils tristes ? Non ! C'est au contraire de la joie qu'il est fait mention à deux reprises, celle des païens gagnés au Seigneur, puis celle des disciples

La deuxième lecture de l'Apocalypse nous fait faire quelques pas dans le ciel Ce texte reproduit en grande partie ce qui est proclamé à la fête de la Toussaint « Moi, Jean, j'ai vu une foule immense de toutes les nations Les élus vêtus de blanc sont debout devant leur Dieu, car ils ont souffert persécution pour son service : ils viennent de la grande épreuve, ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'agneau, le Christ ressuscité pour sauver tous les humains.»

Avec ce berger, sécurité absolue.

L'agneau sera leur berger pour les conduire vers les eaux de la source de vie promet la fin du texte de l'Apocalypse. L'Evangile de ce dimanche reprend le même thème avec les paroles de Jésus, brèves et chargées d'une autorité remarquable. Je suis le bon berger, les brebis entendent ma voix et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle. Jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main. Jésus affirme qu'il sait se faire entendre de ses brebis. Dieu appelle chacun de ses fidèles. C'est bien ce qu'il ne faut pas oublier en ce dimanche, journée mondiale de la prière pour les vocations. Le Seigneur attend que chacun lui réponde par l'engagement qui lui est propre, dans le sacerdoce, la vie religieuse ou le laïcat. Pourquoi reculer puisque le maître nous tient la main ? Peut-on croire que Dieu sera tenu en échec ? Dans les pires persécutions, en Chine, des missionnaires ont témoigné de la surprise des communistes devant le courage et la fidélité d'un grand nombre de chrétiens vrais, car ils

trouvaient en eux une extraordinaire mentalité de vainqueurs. Dans leur faiblesse, l'agneau, le Christ ressuscité, agissait pleinement.

Ø PRESSE 2004

Jean 10/27-30, avec Actes 13/ 13 à 52 et Apocalypse 7 / 9 à 17

ü COURRIER DE L'ESCAUT (2 mai 2004)

D'après l'Abbé André HAQUIN

Le véritable pasteur

Relues après les célébrations de Pâques, certaines paroles de Jésus prennent une signification plus précise. Il avait dit: Je suis le Bon berger. je donne ma vie pour mes brebis.

Cette parole est devenue réalité sur la croix.

Le pasteur des humains ne prend pas soin que de ses disciples humains, Dieu lui a confié toute l'humanité.

Le bon pasteur, le berger véritable.

L'adjectif grec peut se traduire par bon, parfait ou véritable.

Par elle-même, l'image du berger exprime une grande proximité et une solidarité avec le troupeau qu'il s'agit de protéger et guider.

L'adjectif "véritable" renforce encore cette qualité.

Précédemment, Jésus affirmait:

Je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance.

Jésus ne dit pas, je suis UN bon berger.

Il dit: Je suis LE bon berger.

C'est une déclaration audacieuse.

Les pasteurs de l'Eglise.

Depuis la réforme, les communautés protestantes utilisent volontiers le terme de pasteur pour désigner les responsables de communautés.

C'est une manière de dire qu'ils ne sont pas des fonctionnaires engagés par contrat, ils doivent prendre le Christ pour modèle. L'esprit de service doit inspirer leur comportement.

Depuis Vatican II, l'Eglise catholique utilise abondamment ce vocable de pasteur pour désigner les ministres ordonnés.

On parle d'activités pastorales pour qualifier les initiatives des communautés chrétiennes. Les laïcs sont associés à la pastorale de l'Eglise dans la catéchèse, l'animation et la responsabilité des paroisses.

Au Congo Kinshasa le mokambi est un laïc qui anime l'une des communautés chrétiennes locales de la paroisse, en relation avec le Père Curé qui ne réside pas sur place.

Un seul troupeau, un seul pasteur.

Cette année, les chrétiens orthodoxes, protestants et catholiques ont célébré la fête de Pâques le même dimanche. C'est un signe d'espérance.

Les murs de nos divisions ne montent pas jusqu'au ciel.

**

ü PPT (2 mai 2004)

D'après Michel FAULLIMMEL

Le débat fait partie de la culture juive. Eve, Abraham, Moïse, Job ou les prophètes débattent avec Dieu, et même se débattent avec Dieu.

La liturgie juive du repas pascal prévoit un questionnement sous la forme d'un dialogue entre un enfant et un adulte.

L'apôtre Paul, lorsqu'il arrive dans une ville, va à la synagogue. Il sait que là-bas, selon la tradition, on lui donnera la parole. Même si c'est pour le contester ensuite.

Il est rassurant de constater que religion peut être synonyme de discussion.

Contrairement à l'étiquette concernant les rois : il ne faut jamais leur adresser la parole en premier.
Dieu, lui, accepte qu'on lui parle et que l'on débâte avec lui et sur lui.
Nous devrions plus en profiter.

Ø PRESSE 2007

Jean 10/ 27 à 33 avec Actes 13/14, 43 à 52 et Apocalypse 7/ 9, 14 à 17

ü DIMANCHE (29 avril 2007)

Dérivé du texte de Philippe LIESSE

Vers les eaux de la source de vie !

A Jérusalem, on fêtait le souvenir de la purification du Temple après sa profanation par Antioche Épiphane.

Jésus provoque un scandale en déclarant : Je suis la porte des brebis, tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands.

On le harcèle en le pressant de dire qui il est en vérité : Si tu es le Messie, dis-le nous !

La réponse est claire et déroutante : Je suis le vrai berger.

Mes brebis écoutent ma voix; je les connais et elles me suivent.

C'est une manière détournée de dire oui, je suis le Messie.

Mais pour ceux qui entourent Jésus, le vrai berger, c'est Dieu lui-même : Psaume 100/3 :

Reconnaissez que le Seigneur est Dieu.

C'est Lui qui nous a faits et nous sommes à Lui,

Il est notre berger, nous sommes son peuple, son troupeau !

Les auditeurs ont bien compris, leur colère couve, comme un feu de braises.

Pour eux, Jésus usurpe la place de Dieu quand se dit le vrai berger et ajoute :

Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main. . .
le Père et moi, nous sommes UN !

L'Écriture ne dit-elle pas de la part de Dieu (*Deutéronome 32/39*) : C'est moi qui fais vivre, c'est moi qui guéris, et personne ne délivre de ma main.

La main de Jésus, d'où on ne peut arracher les brebis, serait donc la main de Dieu ?

Et Jésus ajoute (conclusion ?):

Personne ne peut rien arracher de la main du Père.

Le Père et moi, nous sommes UN !

C'est plus qu'une poignée de mains, c'est une même main !

Les Juifs agressent donc Jésus : Ils apportèrent de nouveau des pierres pour le lapider. (*10/31*)

Ils veulent le punir, non pas pour le bien qu'il fait mais pour le blasphème : Tu n'es qu'un homme et tu te fais Dieu ! (*10/33*)

Viendra bientôt le point culminant :

Il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. (*19/7*)

Maintenant, nous rejoignons le prologue de l'Évangile de Jean (*1/11*) :

Le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.

Mais tout n'est pas perdu; il y a tous les autres :

A tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. (*Jean 1/12*).

Et ce petit nombre va grandir sans cesse, jusqu'à devenir Une foule immense, que nul ne peut dénombrer, une foule de toutes les nations, races peuples et langues. (*Apocalypse 7/9*)

Le berger qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent sera (*Apocalypse 7/17*) :

L'agneau qui se tient au milieu du Trône,

il sera leur berger pour les conduire vers les eaux de la source de vie !

**

ü PPT 2007

Actes 13/14, 43 à 52*D'après François CLAVAIROLY*

Porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre

Le livre des Actes des Apôtres commence à Jérusalem et se poursuit jusqu'à Rome, dans un projet missionnaire totalement mondialisé.

Ce projet est mené par la figure centrale de Pierre, puis, après quelques discussions franches et loyales, par la figure non moins emblématique de Paul.

L'idée de mondialisation est à l'œuvre depuis toujours dans le christianisme.

Actuellement, les églises le plus en croissance dans notre pays sont les Églises issues de l'immigration; nous devrions donc nous souvenir que la réalité de la mondialisation, au plan de la transmission du message évangélique, est le fruit de ce très ancien projet missionnaire.

Et nous devrions reconnaître l'œuvre de Dieu dans cette réalité-là.

Par conséquent, nous devrions sans tarder aller un dimanche à la découverte de ces nouveaux frères !

**

ü COURRIER DE L'ESCAUT (VERS L'AVENIR)**Un secret de joie inaltérable**

Note AV: DIMANCHE nous montre l'hostilité croissante des responsables juifs :

ils sont jaloux de Jésus et croient devoir défendre l'honneur de Dieu lorsque Jésus leur dit, indirectement mais clairement, qu'il est l'envoyé attendu et va même jusqu'à dire :

Le Père et moi, nous sommes UN !

PAROLE POUR TOUS s'intéresse plus au récit des *Actes des Apôtres*, à la vision mondiale des témoins du premier siècle; et de beaucoup d'autres par la suite.*L'Abbé VILAIN* met aussi l'accent sur les *Actes des Apôtres*, avec la poursuite de l'hostilité de juifs jaloux. L'accent porte sur le fait que le Christ ressuscité est bel et bien vivant dans son Eglise. Bien vivant chez les croyants de toute race et de toute origine.

Dans ces aventures des premiers chrétiens, on trouve des indications précieuses sur la vie, le dynamisme et le courage de ceux qui ont lancé l'Église au milieu des plus grands périls.

Les juifs repoussent les témoins. Pourtant, chez ceux-ci, la joie reste au rendez-vous.

Elle éclate aussi chez les païens du lieu, conquis par le message nouveau.

Loin d'être déçus par le refus de leurs compatriotes, les missionnaires restent pleins de la joie dans l'Esprit Saint.

Le *psaume 100* est alors reçu comme une marque de la fidélité de Dieu en Jésus-Christ, le Bon Berger. Rappel aussi de Jésus qui s'émouvait en présence des masses comme des brebis sans berger.***Marc 6/34, Matthieu 9/36***

Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent.

Je leur donne la vie éternelle. Personne ne les arrachera de ma main !

L'amour pour Jésus et sa grande famille peut s'épanouir, dans la confiance et dans la joie.

Il y a un immense avenir !

Le secret d'une joie inaltérable !

Ø PRESSE 2010***Jean 10/ 27 à 30; Actes 13/14 à 52 et Apocalypse 7/14b-17*****ü DIMANCHE**Commentaire d'après *Philippe MAWET***Le Bon berger**

Signe de tendresse et de fidélité

A mi-chemin entre Pâques et Pentecôte, nous voici auditeurs de Celui qui nous redit : Je suis le Bon Berger. Image bucolique d'un monde apparemment fort éloigné des préoccupations bruyantes de notre temps.

Pourtant, la voix du berger reste le signe de ralliement qui ramène vers l'essentiel.

La tâche du berger est d'être celui qui appelle. Il y a, entre le pasteur et son troupeau une connaissance qui devient une connivence. Dans la marche du troupeau, le berger est toujours celui qui est devant et que l'on suit. Il appelle et il entraîne.

L'image du Bon Berger comporte l'appel, la confiance et la liberté.

C'est la clé de toutes nos vocations.

Avant d'être une tâche, la vie chrétienne est d'abord un appel, une vocation.

Dieu ne cesse d'appeler. Il le fait avec amour et sans jamais rien imposer,

Comme le berger qui rassemble, il attend notre réponse.

Le chemin qu'Il propose est toujours le meilleur pour nous : c'est que l'Évangile appelle La Vie Éternelle.

Nous sommes tous invités à retourner aux sources de la vie chrétienne.

L'Église grandit là où des hommes et des femmes acceptent de vivre pleinement leur vocation.

Dans la diversité des dons, quand nous reconnaissons et acceptons nos limites, l'Esprit peut faire fleurir dans l'Église les mille couleurs de l'Évangile.

Le Bon Berger est bien mieux que le gourou d'un troupeau servile.

Il apporte beaucoup de tendresse et de fidélité.

Il appelle et il pardonne.

Tous les jours de ma vie son amour m'accompagne. *Ps 23/6*
